

cahoteux moqué par Le Petit Journal, se référant à sa fameuse pensée complexe? **Exemple auprès du Journal du Dimanche à l'été 2015** : "Mon approche est très influencée par Edgar Morin, qui parle de regarder les choses sous différents aspects pouvant s'imbriquer."

Le vieux sage a donc cherché à rencontrer ce disciple improbable. "Mon travail intéresse en général des gens dans l'enseignement, l'entreprise, des médecins... Mais c'est la première fois qu'un grand entraîneur sportif faisait appel à moi. Je suis moi-même amateur de foot et j'avais réfléchi sur l'art et la stratégie de ce sport. Ça m'intéressait donc d'échanger nos points de vue." Les calendriers, incompatibles, avaient endormi l'idée. Nous l'avons réveillée. Pas simple, là encore, d'accorder les emplois du temps : la vie d'un coach jouant alors sur quatre tableaux et celle d'un penseur toujours actif, pris entre colloques et écriture (Connaissance, ignorance, mystère paru en mars chez Fayard), laissent peu de latitude.

Stress, crottin et vin de qualité

Cinq mois de tentatives et les voilà enfin réunis à Monaco, à l'hôtel des veilles de match de l'ASM. Derrière le sourire accompagnant la poignée de main, on sent chez Jardim le stress de ceux qui admirent. Morin nous glissera plus tard qu'il était réciproque. Le philosophe – il préfère ce terme à celui de sociologue, "qui enferme dans une discipline" – n'en est pourtant pas à son premier footeux : Eric Cantona et Lilian Thuram ont souhaité s'abreuver en privé de ses mots posés sur la société.

A peine sorti d'un avion en retard, il n'a pas eu le temps de déjeuner. Va pour une salade de crottin de Chavignol et "un vin rouge de qualité". Mouton Cadet, suggère le serveur. "Non, plus local s'il vous plaît." Tandis que le verre de côtes de Provence est servi, Jardim déroule le fil de son attachement : "J'étais étudiant en éducation physique à Madère quand un professeur m'a donné une bibliographie dans laquelle se trouvait Science avec conscience (paru en 1982, NDLR). J'ai fait le transfert avec le foot et la complexité qu'il suppose."

Le foot, c'est une complexité. Ce sont différents éléments qui doivent former une dynamique de jeu

Sans qu'on l'y pousse, il se lance même dans une relecture de l'ouvrage, avec ses concepts du tout et des parties, pour mieux les calquer à sa discipline : "Le tout est le collectif. Or il peut être plus et moins que la somme des parties que sont les joueurs. C'est avec cette façon de penser que j'ai toujours géré mes équipes."

Contrairement à nous, Morin a tout pigé. Alors il étaye :

"L'entraîneur gère en permanence des contradictions entre les individus et le collectif. La stratégie doit se fonder sur la complémentarité des joueurs pour un jeu collectif, mais il faut aussi qu'elle permette la liberté du joueur qui sait qu'il peut faire la différence et marquer. Donc parfois, un jeu trop collectivisé empêche les qualités individuelles d'émerger. De plus, il faut de la communauté et de la fraternité. C'est une difficulté quand, par exemple, vous avez des vedettes qui risquent d'éclipser ceux qui n'en sont pas."

La mémoire du "formidable" Mbappé

De fait, s'adresse-t-on de la même manière à un Falcao, revenu de tout, ou à Mbappé, qui découvre l'horizon des grandes choses ?

"J'aime individualiser selon la culture, la personnalité, le CV et l'expérience, répond Leo Jardim, dont la femme est psychologue. Je vais parfois parler lentement à un joueur, avec un discours posé. Alors que celui d'à côté, je vais lui casser la tête ! Falcao connaît bien le métier d'attaquant. Du coup, j'échange surtout sur son ressenti athlétique. Kylian [Mbappé], j'essaie davantage de le sensibiliser sur l'approche tactique, l'attitude."



Leonardo Jardim a étudié les textes d'Edgar Morin à l'université.
Eric Dessons / JDD

"Il est formidable, ce gamin de 18 ans", intervient Morin, conquis par **le néo-Bleu**. Jardim acquiesce, plonge dans son téléphone. Il a photographié le passage d'un article consacré à Mbappé, qui y relate une discussion entre eux, deux ans plus tôt. "Je vais faire de toi un grand joueur", avait-il promis au jouvenceau. Une pointe de fierté affleure dans la conclusion : "C'est bien, Kylian a de la mémoire et de la reconnaissance." L'entraîneur se montre attentif aux sorties médiatiques de ses joueurs. Il lui arrive même "régulièrement d'en reprendre un sur ses déclarations si elles ne sont pas bonnes pour lui ou pour le groupe, en lui expliquant pourquoi".

Télépathie, symphonie, méthodologie

Mais pour le reste, il lit peu la presse sportive et s'échappe volontiers du tintamarre d'après-matches, jugé simpliste. "On a besoin d'une explication, alors on va dire que l'équipe a perdu car elle n'est pas bien physiquement ou que tel joueur n'a pas eu son rendement habituel. Idem quand on s'arrête aux défenseurs pour justifier qu'une équipe encaisse trop de buts. Alors que les attaquants n'ont peut-être pas bien pressé et les milieux pas été

attentifs dans la couverture. Le foot, c'est une complexité. Ce sont différents éléments qui doivent former une dynamique de jeu."

Le visage d'Edgar Morin s'éclaire. On ne sait plus très bien si c'est l'intellectuel ou le passionné qui parle : "Dans les cas de grande réussite, on a l'impression qu'il peut y avoir comme une télépathie entre joueurs. Ils se sentent, savent qu'ils peuvent faire une passe sans même voir le partenaire. On entre alors dans une danse, jusqu'à créer une sorte de symphonie." Le discours de la méthode selon Jardim ? "Pour parvenir à la symphonie dont parle M. Morin, je n'aime pas dissocier les aspects physiques, tactiques, techniques ou psychologiques. Le jour du match, ce sera plus difficile de tous les coordonner. J'aime les travailler de concert, avec le ballon, dans l'habitat naturel du joueur, le terrain de foot. Un peu comme les animaux, qui ne s'épanouissent que dans leur milieu naturel. C'est une méthodologie écologique. Elle reflète ma personnalité."

La réputation d'intellos des entraîneurs portugais

La terminologie renvoie à la réputation d'intellos qui accompagne les entraîneurs portugais. Comme le technicien de l'**ASM**, José Mourinho ou Fernando Santos (champion d'Europe 2016) ont fréquenté les bancs universitaires. En Ligue 1, Jardim a été rejoint cette saison par deux compatriotes. Effet de mode ou école de pensée singulière ? "La nationalité n'est pas une compétence. En revanche, et c'est sans doute lié à notre tradition de migration, les Portugais ont une vraie capacité à s'adapter à la culture, aux différences, aux circonstances. Les messages deviennent ainsi plus faciles à faire passer."

Le Portugal, pas non plus un endroit comme les autres aux yeux d'Edgar Morin. "C'est l'un des premiers pays où mon œuvre a été connue, traduite et surtout bien utilisée. Parce que le problème reste de servir à quelque chose. Et avec Jardim, je découvre quelqu'un qui, de façon explicite, a trouvé dans une de mes idées fondamentales une stimulation pour son travail. C'est pour ça que je suis enchanté d'être là." Pour une discussion qui finira par prendre

une tonalité plus personnelle. "Alors donc, vous êtes de Madère? Je devais y aller en décembre, l'université souhaitait me nommer Docteur honoris causa", glisse Morin. Si l'escapade reprend forme, possible qu'il en touchera un mot au diplômé de la promo 1997, avec qui les numéros de téléphone s'échangent. Avant de partir, une photo souvenir. Le coach monégasque y tient. Elle se retrouvera aussitôt sur son compte Twitter, avec le mot-dièse #PenséeComplexe.

[Voir l'image sur Twitter](#)



[Suivre](#)



Leonardo Jardim



@leonardojjardim

Très belle rencontre avec @edgarmorinparis l'un de mes auteurs préférés. Un grand honneur. #PenséeComplexe

15:35 - 24 Mar 2017

335 335 Retweets

712 712 j'aime

Très belle rencontre avec @edgarmorinparis l'un de mes auteurs préférés. Un grand honneur. #PenséeComplexepic.twitter.com/6cYfyawWrg

— Leonardo Jardim (@leonardojjardim) [24 mars 2017](#)"

[id="__mce_tmp">](#)

Très belle rencontre avec @edgarmorinparis l'un de mes auteurs préférés. Un grand honneur. #PenséeComplexepic.twitter.com/6cYfyawWrg

— Leonardo Jardim (@leonardojjardim) [24 mars 2017](#)">

Par Damien Burnier